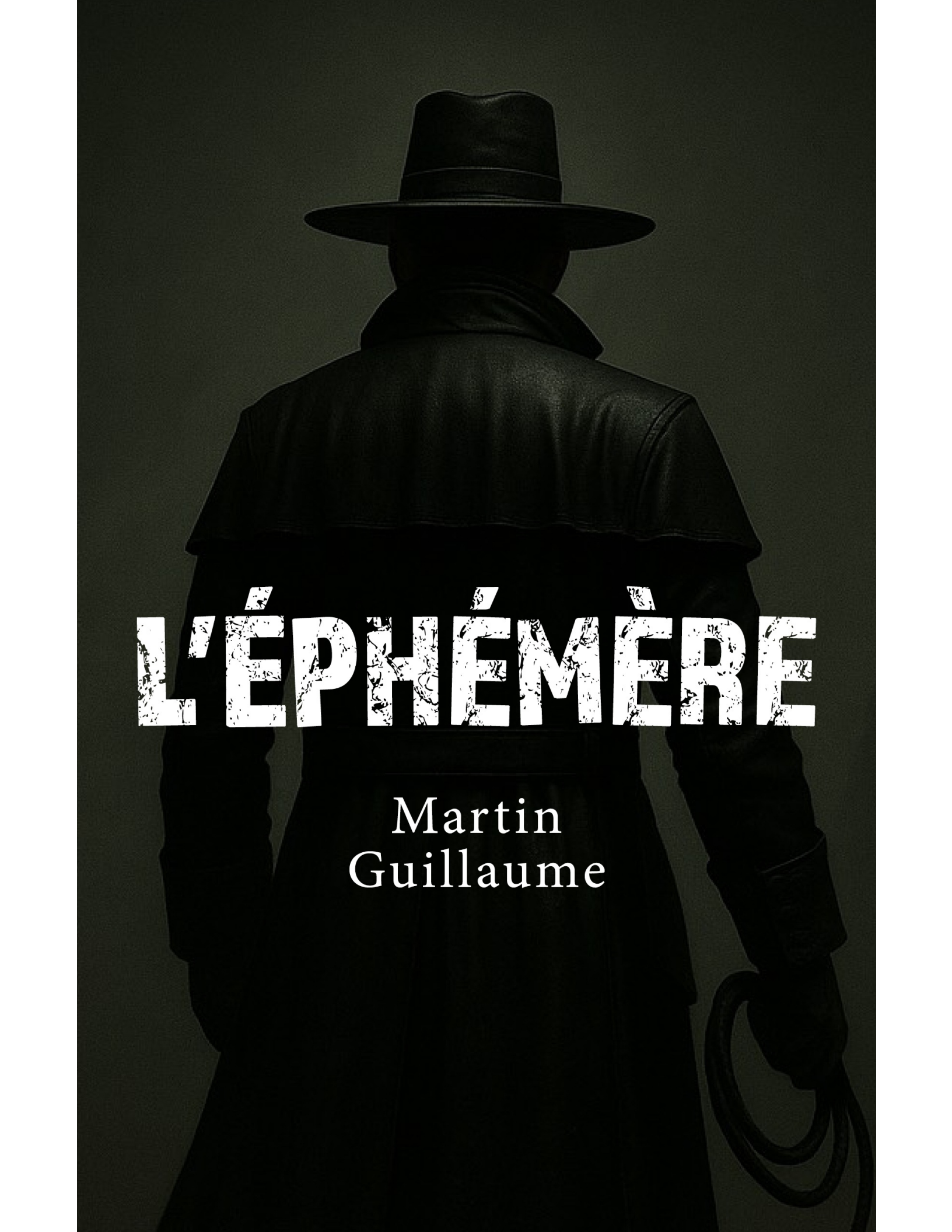


A high-contrast, black and white silhouette of a person wearing a trench coat and a fedora-style hat. The person is facing away from the viewer, looking towards a dark, slightly lighter background. The lighting highlights the texture of the coat and the brim of the hat. The overall mood is mysterious and noir.

L'ÉPHÉMÈRE

Martin
Guillaume

Martin Guillaume

L'Éphémère

© Martin Guillaume, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7561-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Damien connaissait les conséquences de son acte, mais ne pas le faire reviendrait à abandonner tout espoir. Il était trop tard pour reculer. Il saisit son couteau, et d'un geste rapide et fluide, il se trancha la paupière. Des larmes de sang tombèrent sur le sol, alors qu'il marmonnait des mots d'une langue incompréhensible de plus en plus vite. L'écho de ses paroles fracassa les murs de la pièce. Le sang coulait de plus en plus, au rythme des paroles. Mais, peu à peu, sa voix se tut et, laissa place au silence. Damien resta prostré, il espérait sa venue, mais rien. Il s'effondra à genoux sur le sol, son sang se déversait sur le parquet. Une année à parcourir le monde, à traduire des textes si anciens que la langue était quasiment éteinte, à affronter tous les périples, à commettre des actes plus horribles les uns que les autres pour ce moment. Cette nuit aurait dû être la bonne, mais rien. Il restait seulement le silence et le sang qui coulait sur sa joue. L'espoir de la revoir s'effaça de son esprit, qui s'envahit de culpabilité et de solitude. C'est à ce moment qu'il entendit cette voix, qui s'élevait dans l'ombre de la pièce. Il se redressa, stoïque, il pensa à une hallucination due au manque de sommeil. Damien saisit son portable et, alluma la lampe torche mais la lumière ne lui montra que le vide de la pièce. Dès que l'obscurité revint, il entendit la voix une seconde fois. Il fixa la pénombre et, vit se dégager une silhouette familière qui s'approchait doucement de lui. Habillée d'un linge blanc, ces cheveux roux descendaient jusqu'au creux de ses reins. Il n'en revenait pas : c'était bien elle. Elle était comme dans son souvenir. Des larmes de joie et de sang coulaient sur son visage. Il avait réussi tous ces sacrifices pour ce seul moment. Comme il arrivait à hauteur, Damien sentit son cœur s'emplir d'une euphorie soudaine ; il ne put s'empêcher de sourire bêtement, lui ouvrant ses bras. Elle se blottit contre son torse. Elle le regardait avec ses yeux si bleus qu'il aurait pu se noyer dedans. Elle passa délicatement sa main dans ses cheveux. Lui caressa la joue et attira le jeune homme dans un tendre baiser. Ses lèvres, sa peau, lui avaient tant manqués. Les larmes de Damien continuaient de couler sur son visage, il ne pouvait se décrocher d'elle. Soudain, un frisson parcourut son dos. Quand il ouvrit les yeux, il découvrit avec stupeur le vrai visage de la chose qu'il embrassait : une abomination au teint bleuâtre, à la chair pourrie, couverte de croûtes, et de plaies purulentes. Il essaya de la repousser, mais elle saisit ses bras et continua son baiser. Damien ressentit le froid envahir son cœur dont les battements ralentissaient. Ses forces le quittaient, l'horreur qui l'embrassait

devenait soudain trouble, ses jambes se dérochèrent, le laissant à genoux sans connaissance. L'abomination, qui fut un jour sa femme disparut laissant le corps de Damien sur le sol. Après de longues secondes de silence dans l'obscurité de la pièce, il reprit connaissance et, se releva avec difficulté. Il inspecta visuellement tout son corps, touchant ses lèvres encore froides. Il passa son doigt sur sa coupure qui allait de la paupière à la tempe, elle se referma en un instant, ne laissant qu'une cicatrice. Une fois l'examen fini, Damien esquissa un sourire « Il y aura toujours des imbéciles pour tenter de ressusciter les morts sans comprendre » pensa-t-il.

2

Kristine se regardait dans le miroir de sa coiffeuse, elle était aux anges. C'était le grand jour, Elle portait une robe de haute couture d'un blanc immaculé. Il ne lui restait que vingt minutes avant de faire son entrée sur le tapis rouge de l'Église devant toute sa famille et ses invités. Mais, pour le moment, sa cousine, une petite brune rondouillarde à lunettes qui lui servait de coiffeuse, n'arrêtait pas de lui tirer les cheveux.

— Aïe ! Cria-t-elle, tu n'as pas fini de me faire mal ?

— Désolée mais tu as des cheveux de merde ! J'ai bientôt fini répondit la cousine avec un sourire en coin.

En effet, elle ne pouvait pas blairer sa cousine. Deux mariages en trois ans à lui coiffer ses cheveux blonds de paille, à être tyrannisée par cette cousine d'un mètre soixante-dix qui se croyait parfaite, avec ses seins et fesses blindées de silicone. Alors, lui tirer les cheveux plus que nécessaire le jour de son mariage était un lot de consolation.

— Voilà, c'est fini, dit-elle.

S'admirant dans le miroir Kristine toucha un peu sa coiffure en spirale avant de lâcher :

— Parfait ! Maintenant, mets mon voile et on va pouvoir y aller.

— Pourquoi c'est toujours toi qui te maries ?

— Parce que tu n'es pas assez jolie pour appâter de la viande fraîche.

— C'est pour ça que toute la famille te traite de connasse.

— Je m'en fous, j'ai le premier rôle.

Pour la troisième fois, le moment dont toutes les petites filles rêvaient, allait lui arriver. Elle attendait patiemment avec son bouquet, portant fièrement le collier familial argenté serti de cinq gros rubis. Soudain, la dizaine de musiciens embauchés pour l'occasion se mirent à jouer son entrée. S'avançant dans l'église, elle put admirer la décoration or et argent de la salle, pleine à craquer. Son père l'attendait, un homme d'une soixantaine d'années, bien bâti, de son

mètre quatre-vingts habillé dans son plus beau smoking un peu serré au niveau des épaules, ému aux larmes. Il présenta son bras à sa fille et, lui murmura un :

— Tu es magnifique mon ange.

Elle s'avavançait dans l'allée, Kristine aimait sentir le regard de la centaine d'invités braqué sur elle du coin de l'œil. Elle vérifia que le cameraman et le photographe étaient bien en place pour enregistrer la cérémonie. Tous les bancs à droite de l'autel étaient occupés par sa famille. Elle reconnut quelques cousins et cousines. Au premier rang se tenait fièrement sa mère, une petite dame dont Kristine avait hérité les cheveux, qui s'essuyait les larmes avec un mouchoir en papier. Elle portait une robe à fleurs ce qui fit enrager Kristine. Sa mère préférait sa vieille robe à fleurs plutôt qu'une robe flambant neuve ! Arrivés au pied des marches de l'autel, son père l'embrassa sur la joue et lui adressa ses derniers mots à voix basse en voyant le futur mari :

— Tu l'as bien choisi, bien en chair, il sera délicieux au barbecue.

— Il est pour moi, choisis un membre de sa famille, chuchota Kristine.

Kristine monta les quelques marches et se retrouva devant le prêtre, lui aussi complice de la famille de Kristine. Les témoins et demoiselles d'honneur portaient tous des vêtements assortis, costume argent pour les témoins et des robes couleur or pour les demoiselles d'honneur. La future mariée se retrouva devant Joe, son futur mari. Il était dans un magnifique costume trois-pièces or et argent en adéquation avec la décoration. Rencontré sur internet, Joe était tombé fou amoureux de Kristine. Jamais il n'aurait pensé qu'un homme avec son physique de nounours aurait pu séduire une femme comme elle, mais ce fut le cas. Après seulement six mois de relation il lui fit sa demande, qu'elle accepta tout de suite. Elle insista bien sur le fait de célébrer le mariage dans son petit village éloigné de tout en Virginie Occidentale. Le côté gauche de l'Église était réservé à la famille de Joe uniquement. L'annonce de leur mariage avait fait scandale dans la famille. Personne ne voulait que cette bimbo, à peine débarquée, intègre cette prestigieuse famille cubaine. Seuls, les parents de Joe et quelques cousins avaient fait le déplacement. Le prêtre commença à officier par de longs et ennuyeux sermons interminables. Kristine voulait en finir au plus vite, elle voulait reconstituer le stock de viande de la communauté pour l'hiver. Dans son attente, elle ne pouvait que chercher des yeux son prétendant, qui avait son regard de vieux pervers. Elle connaissait cette œillade, qui voulait dire qu'il

avait envie de la prendre dans cette robe, sur l'autel, devant tout le monde. Après d'interminables minutes, les futurs mariés purent enfin échanger les vœux. Mais quand elle voulut commencer à lire ses notes, quelque chose attira son attention. Un homme, sa sacoche en cuir à la main, fit son entrée dans l'église. Imposant par sa stature, cet étranger était vêtu d'habits sombres qui semblaient absorber la lumière ambiante. Ses cheveux noirs retombaient en mèches ébouriffées sur son front. Son visage anguleux était encadré par l'ombre projetée par son stetson noir à large bord. Sa bouche était dissimulée par un bandana noir. Un long manteau en cuir sombre descendait en cascade jusqu'à ses chevilles, accentuant son aura sauvage. L'homme resta planté devant les grandes portes closes de la maison du Seigneur. Sortant de son sac une grande chaîne et un cadenas, l'homme en scella les portes de l'édifice. À ce moment-là, Kristine voulu crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Elle se contenta de pointer du doigt l'homme, dont les éperons de ses bottes en cuir noir frappaient le sol en marbre à chaque pas. L'assemblée se retourna d'un bond devant cet homme qui terminait de retirer son lasso de cuir marron accroché à sa ceinture. L'un des cousins de la mariée, un rouquin chétif se planta devant lui.

— C'est une cérémonie privée, je vous demande de pa...

Avant qu'il ne puisse terminer sa phrase l'homme dégaina de sa manche un karambit, un couteau à lame en forme de croissant de lune, et le lui planta dans la gorge. Son geste laissa juste entrevoir ses yeux verts perçant. Les invités se mirent à hurler en voyant le sang gicler sur le marbre de l'église. Regroupés, près de l'autel, paniqués certains invités sortirent leurs portables pour appeler à l'aide. L'homme regarda l'assemblée tétanisée, et d'une voix grave qui résonna dans toute l'église, dit :

— Super, le festin n'a pas encore commencé. J'arrive juste à temps !

3

Trois ans plus tard :

Alors que le soleil commençait à peine à se montrer, Martha voulait profiter de son premier jour de congé pour faire une grasse matinée bien méritée. Son portable en avait décidé autrement. Il sonnait sans interruption depuis plusieurs secondes, Martha roula près de sa table de nuit et décrocha :

— Putain, on ne peut pas être tranquille une journée ?

— Martha, c'est Johnson, dit la voix au téléphone d'un ton sec. Il faut que vous veniez au plus vite au siège, je vous attends.

Il raccrocha dès la fin de sa phrase, la laissant sans voix. Son superviseur Benjamin Johnson avait toujours le mot pour rire d'habitude, mais la rapidité de l'appel voulait dire que l'heure était grave. Martha glissa du lit, sauta dans le premier string qu'elle trouva et enfila à la va-vite un jean noir et un chemisier bleu foncé. Elle entra en trombe dans la salle de bains, se regarda dans le miroir. « Encore deux nuits comme ça et je serai le sosie de ma mère » pensa-t-elle. Martha prit sa brosse à cheveux et coiffa ses longs cheveux noirs en arrière, puis, avec un élastique, elle fit une espèce de queue-de-cheval. Pas le temps de se maquiller, se dit-elle. Elle s'inspecta dans le miroir, du haut de son mètre soixante-cinq. Elle se tourna de gauche à droite, satisfaite du résultat, elle vérifia qu'elle n'avait rien entre les dents, puis elle sortit de sa chambre. Martha dévala les escaliers, et tomba sur une scène dont elle se serait bien passée. Son futur ex-mari, James, endormi sur le canapé du salon de leur maison préfabriquée, son bide dépassant de son t-shirt, la main posée sur sa queue, un film porno sado maso en pause sur le grand écran du salon, le tout accompagné d'une bouteille de whisky à moitié vide sur la table basse. Devant cette vision, Martha repensa à leurs années de bonheur, et comment elle était tombée amoureuse de ce beau shérif blond aux yeux bleus, lors d'une enquête conjointe. Aussitôt mariés, le bonheur fut de courte durée. James s'était fait virer de son poste ; quand ses collègues s'étaient rendu compte qu'il fourrait littéralement son nez dans les saisies de cocaïne. Finalement, l'affaire fut étouffée et James avait accepté de suivre une cure de désintoxication. Martha voulut le quitter à la sortie de sa cure,

mais les belles paroles de James on finit par la faire changer d'avis. Il ne prit pas loin de quinze kilos en une année, vautre dans la fainéantise et le bourbon avec une hygiène douteuse. Il n'avait pas décollé son cul du canapé depuis trois mois.

Ne pouvant plus se contenir Martha shoota d'un grand coup de pied dans le canapé et fit sursauter James.

— Quoi, qu'est -ce qui se passe ? Dit-il.

Désignant l'écran de la télévision elle lui dit d'un ton autoritaire.

— Si j'avais su tes penchants pervers, jamais je ne t'aurais épousé !

— Roh ça va ma puce, c'était juste en fond.

— Il n'y a pas de « ma puce » qui tienne, espèce de porc ! Vivement que le divorce soit prononcé et que tu te casses d'ici.

Se relevant en titubant, il se redressa, et tira sur son t-shirt le pénis toujours à l'air. Il se gratta le peu de cheveux qu'il lui restait, avant de dire avec sa voix la plus mielleuse :

— Allons minou, tu ne vas pas laisser cette broutille morceler notre couple !

— Enculer la voisine sur l'îlot de la cuisine, tu appelles ça une broutille toi ? Moi, j'appelle ça une infidélité qui est devenue la connerie de trop ! Maintenant, dégage, je suis pressée.

Dans la cuisine, Martha prit le thermos posé dans l'égouttoir et déversa le restant de la cafetière dedans avant de retraverser le salon ; James était de nouveau endormi sur le canapé. En petite vengeance, elle claqua violemment la porte d'entrée en sortant. Elle monta dans sa vieille Chevrolet Impala noir, qu'elle avait héritée de son père. Elle pesta contre cette vieille guimbarde qui ne démarrait qu'une fois sur deux. Après de longues minutes et une dizaine d'essais, elle voulut bien démarrer. N'hésitant pas à se torcher avec le code de la route, Martha grilla quasiment tous les feux et panneaux stop sur sa route, le tout en buvant de grandes gorgées de café. C'était la toute nouvelle recrue au sein du Centre, elle ne pouvait pas se permettre d'arriver plus en retard. En une quinzaine de minutes, elle arriva devant cet immense building à l'allure lugubre, vitré, d'une soixantaine d'étage. Elle inspira un grand coup et rentra dans le bâtiment. Devant le portique de sécurité, Martha Ortega s'arrêta devant l'agent